

Canadian  
Historical Association



Société historique  
du Canada

## MOT DE LA PRÉSIDENTE

### Impact

Les universités, les collèges, les écoles, les musées, les bibliothèques, les archives sont tous confrontés à un avenir plus incertain que ce que l'on aurait pu imaginer. Une année de confinements durant la pandémie a énormément changé le paysage. Cependant, les solutions en réponse à des circonstances actuelles sont, trop souvent, proposées sans que l'on pense aux implications plus larges ou aux tendances à long terme. On se dit que nous avons besoin de solutions immédiates. C'est certainement compréhensible, même si les historiens ont des raisons à la fois professionnelles et personnelles de résister à l'attrait de la solution rapide : nous avons vu le prix payé pour des réactions impulsives face à des problèmes quelconques dans le passé, ainsi que les conséquences néfastes fréquentes de cette myopie dans nos lieux de travail.

À un moment où la recherche scientifique semble particulièrement importante - le développement de vaccins en est l'exemple le plus frappant - et où les institutions éducatives et culturelles ont des difficultés financières, ce sont souvent les sciences humaines et sociales, dont la valeur est plus compliquée à démontrer, qui écopent dans la recherche d'économies.

Ceux d'entre vous qui lisent ceci n'ont pas besoin d'être convaincus de la valeur d'un diplôme - ou même de plusieurs diplômes - en histoire. Mais vous êtes une minuscule minorité et, dans votre vie quotidienne, vous êtes en contact avec des dizaines, des centaines, voire des milliers de personnes qui n'en sont pas si sûres. Ils ont besoin de preuves. Ils veulent pouvoir mesurer sa valeur, comme cela devrait sûrement être possible pour quelque chose qui a une « valeur ». Ainsi, nous déterminons la valeur, ou l'impact, ou l'importance, par des facteurs qui peuvent être mesurés.

Et par quels critères peut-on évaluer le travail d'un historien ? Ses publications, ses étudiants, ceux qui le suivent sur Twitter et la taille de son public ; le nombre de pages et les montants de ses subventions ; ses heures de bureau, ses visites aux archives et le nombre de sollicitations de la part des médias. Tous ces chiffres sont intéressants, et sans doute pertinents pour une sorte de calcul, de la même manière que connaître la taille de son chapeau peut être intéressant et parfois pertinent, mais ce n'est guère le genre de choses à utiliser pour déterminer un impact.

Et pourtant, dans les universités, comme ailleurs, l'impact semble devoir être quantifié. Il doit pouvoir être présenté sur une feuille de calcul, en traçant l'impact d'une personne par rapport à une autre, ou l'impact d'un département par rapport à un autre. D'autres disciplines ont une longueur d'avance sur les historiens à cet égard, ayant convenu que la fréquence des citations, par exemple, est un bon moyen de mesurer l'impact ; en histoire, nous n'avons pas convenu de ces moyens de mesurer notre « impact », et nous nous trouvons donc quelque peu désarmés lorsqu'on nous demande de fournir un chiffre qui démontre notre impact.

Le problème réside dans la nature d'une période historique, et la taille de l'espace historique. Il réside également dans les différents types d'impact. Comme un marteau qui frappe un clou, l'impact dont on est témoin dans certaines disciplines est direct, immédiat et, par conséquent, plus mesurable. Une découverte particulière mène à la suivante, et la connaissance croît de manière à peu près linéaire. Ce n'est pas le cas de l'histoire, où notre compréhension n'augmente pas en ligne droite, mais par vagues, comme un caillou lancé dans l'eau. Les anneaux concentriques de cet « impact » historique s'étalent dans toutes les directions. Ces idées historiques changent non seulement notre façon de voir le passé, mais aussi ce qui se passe dans le futur. Et comment cela peut-il être mesuré ?

Et si l'on considérait qui ressent l'« impact » des idées historiques ? Tout le monde, je dirais. Non seulement les idées historiques exercent leur impact à la fois dans le passé et dans le futur, mais elles agissent également dans un vaste espace, influençant des personnes qui n'avaient aucune idée qu'elles absorbaient l'histoire, utilisaient l'histoire, et déployaient cet impact infini encore plus loin. Il ne s'agit pas seulement des étudiants et des lecteurs d'histoire, ou du public qui visitera à nouveau un musée ou un site historique - les groupes qui savent qu'ils absorbent l'histoire - mais de tous ceux qui vivent dans un monde où des décisions sont prises, des choix sont faits et l'avenir est suivi sur la base de ce que nous savons du passé. Qu'il s'agisse de stratégie militaire, d'égalité, de sécurité financière ou de mettre du pain sur la table, les décisions que *tout le monde* prend ne sont pas seulement fondées sur ce que nous savons du passé, mais surtout sur ce que nous comprenons du passé.

Les historiens qui écrivent des livres à l'ancienne qui se vendent à 200 exemplaires ; qui donnent des cours à 200 étudiants ; ou qui ouvrent des expositions qui attirent 200 000 visiteurs, ont tous un impact énorme, interconnecté et finalement inconnaissable.

La comptabilisation est compliquée et les choses auxquelles nous attachons le plus d'importance sont incommensurables. La valeur de l'histoire - les impacts multiples, changeants et inachevés de notre compréhension du passé - appartient certainement à cette catégorie de choses qui sont incommensurables. Et peut-être qu'un jour, nous pourrions concevoir une feuille de calcul qui l'illustrera.

Penny Bryden  
Présidente